Rés 35364-1/8

# CANTIQUES SPIRITUELS,

*A L'USAGE,*

# DES MISSIONS

*Des Prêtres Missionnaires.*

# DE SAINTE GARDE.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ORATOIRE

*A AVIGNON,*

De l'Imprimerie de la VEUVE NIEL, Libraire, Ruë de la Balance.

*M. DCC. LV.*

# I. CANTIQUE
## POUR L'OUVERTURE
# DE LA MISSION.

Sur l'Air : *Vous qui craignez la Vengeance.*

QUEL bonheur ineſtimable,
Cher Peuple, quelle faveur !
Voici le tems favorable,
Pour appaiſer le Seigneur,
Sa voix va ſe faire entendre,
Dans la ſainte Miſſion,
Travaillez ſans plus attendre,
A votre converſion.

De ſa Juſtice ſevere,
Vous meritiez les rigueurs,
Aujourd'hui ce tendre Pere,
N'a plus pour vous que douceurs,
Ah ! ſeroit-il donc poſſible,
Qu'au lieu d'un juſte rétour,
Votre cœur fût inſenſible,
A l'excès de ſon amour ?

Pauvres Brebis égarées,
Qui fuyez le bon Paſteur,
Vous courez en inſenſées,
Dans le comble du malheur,
Connoiſſant votre miſere,
Ceſſez de vous obſtiner,
Recourez à ce bon Pere,
Qui cherche à vous ramener.

Dans ces jours de pénitence,
N'endurciſſez pas vos cœurs,
Du Ciel fuyez la vengeance,
Si rédoutable aux Pécheurs,
C'eſt un Pere charitable,
Pour un cœur humble & contrit,
Mais un Juge inexorable,
Pour le Pécheur endurci.

Pour pluſieurs hélas ! peut-être,

Voici la derniere fois,
Que ce doux & puissant Maître,
Va faire entendre sa voix,
Si vous ne pleurez vos crimes,
Son bras va lancer sur vous,
Au plus profond des abîmes,
Tous les traits de son courroux.

## II. CANTIQUE.

Sur l'Ave Maria.

O Divine Marie,
Recevez nos respects,
Le Ciel vous a remplie,
Des Dons les plus parfaits,
Le monde en vous revere,
Son Seigneur & son Dieu,
Que le Fils & la Mere,
Soyent benis en tout lieu.
Je mets ma confiance,
Vierge en votre secours,
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours,
Et quand la derniere heure,
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure,
De la plus sainte mort.

## III. CANTIQUE.

*Dieu invite le Pécheur à se convertir.*

Sur l'air : *Des Folies d'Espagne.*

Reviens pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle,
Viens au plûtôt te ranger sous sa Loi,
Te n'as été déja que trop rebelle,
Reviens à lui puisqu'il revient à toi.
Pour t'attirer ma voix se fait entendre,
Sans me lasser, par tout je te poursuis,
D'un Dieu, d'un Roi, du Pere le plus tendre,
J'ai les attraits, ingrat & tu me fuits.
Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant,
Ai-je pour toi dû faire davantage,
Ai-je pour toi dû même en faire tant.
Si je suis bon faut il que tu m'offense,
Ton mechant cœur s'en prevaut chaque jour,
Plus de rigueurs vaincroient tes resistances,

Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour.
Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain,
Ce Dieu si bon qui te promet sa grace,
Ne te promit jamais le lendemain.
Marche au grand jour ou j'offre ma lumiere,
A sa faveur tu peux faire le bien,
La nuit bien-tôt finira ta carriere,
Funeste nuit où l'on ne peut plus rien.
Le Ciel doit-il te combler de délices,
Dans le moment qui suivra ton trépas,
Où bien l'Enfer t'accable de supplices,
C'est l'un des deux, & tu n'y penses pas.

## IV. CANTIQUE.

### Sur le péché Mortel.

Sur l'Air: *Quel tremblement quelle épouvante.*

O Si l'on pouvoit bien comprendre,
Du péché l'affreuse laideur,
Qui voudroit ne point s'en deffendre?
Qui le souffriroit dans son cœur?
Le pécheur qui s'en rend coupable,
Mépriſe le souverain Roi,
Il offense un Dieu tout aimable,
Il foule aux pieds sa sainte Loi.
Il préfere la créature,
A son Maître, à son Créateur,
O quel outrage! ô quelle injure!
Digne d'une éternelle horreur.
Pour un interêt mépriſable,
Pour une indigne volupté,
Renversement inconcevable,
Le Dieu tout Saint est rejetté.
Ce Dieu si bon, si plein de charmes,
Est notre force, notre appui,
Et toi pécheur tu prends les armes,
Tu te revolte contre lui.
Quoi donc un petit vers de terre,
La poussiere & le pur néant,
Ose à son Roi faire la guerre,
Attaquer le Dieu Tout-puissant.
Maudit péché néant rébelle,
Monstre affreux, & digne d'effroi,
De tous nos maux source éternelle,
Malheur, à qui se livre à toi.
Que ta détestable malice,

Eſt horrible aux yeux du Seigneur,
Toi ſeul a cauſé le ſupplice,
Et la mort d'un Dieu Rédempteur.
Tu porte la mort dans les ames,
Malgré tes attraits les plus doux,
Tu leur fais mériter les flâmes,
Et d'un Dieu l'éternel courroux.
Loin de mon cœur péché funeſte,
Non, tu ne ſçaurois me charmer,
Je te renonce, & te déteſte,
Plûtôt mourir que de t'aimer.

## V. CANTIQUE.

Sur la Mort. Sur l'Air : *A la Mort.*

A La Mort, à la Mort,
Pécheur ce tems viendra,
A la Mort, à la Mort,
Tout finira.
Il faut mourir, il faut mourir,
De ce monde il nous faut ſortir,
Le triſte Arrêt en eſt porté,
Il faut qu'il ſoit exécuté,
A la Mort, &c.
Comme une fleur qui ſe flétrit,
Ainſi bien tôt l'homme périt,
L'affreuſe Mort vient de ſes jours,
Dans peu de tems finir le cours.
A la Mort, &c.
Pécheurs approchez du Cercueil,
Venez confondre votre orgueil,
Là tout ce qu'on eſtime tant,
Eſt enfin réduit au néant.
A la Mort, &c.
Filles pleines de vanité,
Que deviendra votre beauté,
L'infection, la puanteur,
Vous rendront un objet d'horreur,
A la Mort, &c.
O vous qui prenez vos plaiſirs,
Qui contentez tous vos déſirs,
Pour vous quel affreux changement,
La Mort va faire en un moment.
A la Mort, &c.
Plus de plaiſirs, plus de douceurs,
Plus de richeſſes, plus d'honneurs,
Ces biens dont vous êtes jaloux,

Vont tout à coup périr pour vous,
A la Mort, &c.
Adieu famille, adieu parens,
Adieu, chers amis, chers enfans,
Votre cœur s'en affligera,
Mais enfin tout vous quittera.
A la Mort, &c.
Du Tombeau l'obscure prison,
Voilà pécheurs votre maison,
Là ces corps qui vous sont si chers,
Seront dévorés par les vers.
A la Mort, &c.
Voilà l'état de votre corps,
Mais l'ame où sera t'elle alors?
En presence d'un Dieu vengeur,
O qu'elle sera sa frayeur!
A la Mort, &c.
Ses actions Dieu pesera,
Son Arrêt il prononcera,
O le rédoutable moment,
D'où votre éternité dépend.
A la Mort, &c.
Grand Dieu je le dis plein d'effroi,
Que ferez-vous alors de moi,
Si vous me trouvez criminel,
Ah! mon malheur est éternel.
A la Mort, &c.
Ce moment bien-tôt doit venir,
Et l'on en fuit le souvenir,
L'homme vit sans réflexion,
Quelle plus triste illusion.
A la Mort, &c.
S'il falloit subir votre Arrêt,
Chrétiens qui de vous seroit prêt,
Combien dont le funeste sort,
Seroit une éternelle mort.
A la Mort, &c.
Pécheurs pour n'être point surpris,
Pleurez tant de pechés commis,
Brisez vos malheureux liens,
Commencez à vivre en Chrétiens.
A la Mort, &c.

## VI. CANTIQUE.

*Sur le même sujet.*

QUE sian dedins aqueste vidou,
Qu'un pau de terre, un ombre, un soufle, un ren,

Helas, à penne pareiſſen,
Que noſte ame nous es ravidou,
Deman beleou, meme dins mens de tem,
Noſte courſe es finidou.
La Mort ſenſou nous dire garou,
Nous ſurprendra quand l'y ſoungearen pas
Sen ceſſe s'avance à grand pas,
Beleou meme vendra tout arou,
Degun pourtan ſonge à n'aqueou trepas,
Degun ſe l'y preparou.
Chreſtian fol de la Créaturou,
Vai medita ſur lou bord d'un Tombeou,
Se t'eſclares d'aqueou Flambeou,
Veiras que non ſies que d'ourdurou,
Aqui ce que te pareiſſe tant beou,
N'es plus que pourrituro.
La chair ſource de tant de vices,
Fai mau de cor, n'es plus que queitivié,
Aqui veſés ſur lou fumié,
Tau que vivié dins lei délices,
Es mor hélas, a paſſa de ſon lié,
Dins d'éternels ſupplices.
Puiſque la Sentençou es dounadou,
Et que fau tous mouri din pau de tem,
Perque ſias tan fol d'un fau ben,
Que s'en vai coume la fumadou,
Quitta puleu lou Mounde & ſoungea ben,
A n'aquellou journadou.
Mon ame es toute deſouladou,
Quan penſe au jour auqu'au pareiſſara,
Devan un Dieou que peſara,
Juſques à la mendre penſadou,
Beleou, ſe dit, Dieou te regittara,
Et ſaras coundamnadou.
Chreſtian armo te d'un San zelou,
Plus de pecca, puiſque deves mouri,
Quitte tout, ſonge à te gari,
Coumençou une vidou nouvellou,
Vai ten à Dieou, afin de noun peri,
Veleici que t'appelle.

## VII. CANTIQUE.

Sur le Jugement dernier.

Sur l'Air : *J'entends le bruît fatal.*

IL me ſemble de voir,
Ce jour de déſeſpoir,

De trouble & de vengeance,
Quand le Dieu rédouté,
Viendra dans sa Puissance,
Punir l'iniquité.
J'entens le bruit fatal,
Qui donne le signal,
Pour embraser le Monde,
Déja le feux les airs,
Conspirent avec l'onde,
Pour perdre l'Univers.
Les Astres ténébreux,
N'ont plus rien que d'affreux,
Le Ciel est sans lumiere,
La terre en un instant,
Est réduite en poussiere,
Tout retombe au néant.
Plus brillant que l'éclair,
L'Ange paroît en l'air,
Il tonne à sa parole,
Dans l'instant tous les Morts,
De l'un à l'autre Pôle,
Vont reprendre leurs Corps.
Des Peuples éperdus,
Et des Rois confondus,
La troupe consternée,
Sortant des Monumens,
Attend sa destinée,
La gloire où le tourmens.
L'Eternel, le vrai Dieu,
Sur un thrône de feu,
Armé de son tonnerre,
Se fait voir à leurs yeux,
Tout frémit sur la Terre,
Tout tremble dans les Cieux.
Ce Sage Scrutateur,
Va jusque au fond du cœur,
Dévoiler chaque vice,
Tout est manifesté,
Il juge la Justice,
Comme l'iniquité.
Dans ce moment l'Elû,
Se croit presque perdu,
L'on entend les coupables,
Blasphêmer, pousser tous,
Ces cris épouvantables,
Rochers écrasez nous.
L'implacable Vengeur,

Dans sa juste fureur,
Oubliant sa clemence,
Contre le criminel,
Prononce sa Sentence,
L'Arrêt est sans appel.
Allez, dit-il, pécheurs
Dans le lieu de douleurs,
Allez pleurer vos crimes,
Je vais lancer sur vous,
Au fond de ces abîmes,
Les traits de mon courroux.
Pour vous heureux Elûs,
Venez ne craignez plus,
Faites cesser vos larmes,
Suivez-moi dans les Cieux,
Ce séjour plein de charmes,
Remplira tous vos vœux.

## VIII. CANTIQUE.

Dialogue sur les peines de l'Enfer, entre les Vivans & les Damnés.

Sur l'air : *O Peccadou miserable.*

*Les Vivans. D.*

MAlheureuses Créatures,
Que le Dieu de l'Univers,
Par d'éternelles tortures
Punit au fond des Enfers!
Dites nous, Dites nous,
Quels tourmens endurez-vous?

*Les Damnés. R.*

Ne nous faites pas répondre,
Pour raconter nos malheurs,
C'est nous-même nous confondre,
C'est augmenter nos douleurs:
Hélas! hélas!
mortels ne nous suivez pas.

*Les Vivans. D.*

Parlez pécheurs détestables,
Hommes sans Réligion,
Vous Jureurs abominables,
Blasphémateurs du Saint Nom;
Dites-nous, &c.

*Les Damnés. R.*

Que ce grand Dieu de vengeance,
Nous force bien malgré nous,
De rédouter sa puissance,

Et de trembler sous ses coups.
Hélas ! &c.

*Les Vivans. D.*

Dites-nous ames impures,
Les douleurs que vous sentez,
Par vos honteuses souilleures,
Et vos sales voluptés :
Dites nous, &c.

*Les Damnés. R.*

Ah ! pour des plaisirs infames,
Pour des plaisirs d'un moment,
Il nous faut parmi les flâmes,
Brûler éternellement,
Hélas ! &c.

*Les Vivans. D.*

Et vous mondains pour vos danses,
Vos Jeux, vos amusemens,
Pour tant de folles dépenses,
Tant de vains ajustemens :
Dites-nous, &c.

*Les Damnés. R.*

O trop funestes delices !
Maudits plaisirs, maudits Jeux,
Qui sont changés en supplices,
Dans ce sejour ténébreux :
Hélas, &c.

*Les Vivans. D.*

Debauchés qui faisiez gloire,
D'être dans les Cabarets,
Et que le plaisir de boire,
Entrainoit à tant d'excès :
Dites-nous, &c.

*Les Damnés. R.*

Une éternelle indigence,
La soif, les feux dévorans,
Sont la triste récompense,
De tous les intempérans :
Hélas, &c.

*Les Vivans. D.*

Vous qui pleins de violence,
N'avez jamais pardonné,
Qui mourant dans la vengeance,
Vous êtes enfin damné,
Dites-nous, &c.

*Les Damnés. R.*

Qui pourroit compter nos peines,
Les Démons sont nos Bourreaux,

Ils vengent Dieu de nos haines ;
Par mille tourmens nouveaux.
Hélas, &c.

*Les Vivans. D.*

Pécheurs qui par avarice,
Avez fait tort au prochain,
Qui contre toute juſtice,
Derobiez de toute main :
Dites-nous, &c.

*Les Damnés. R.*

Ah ! Dieu prent en main la cauſe,
Du pauvre & de l'Orphelin,
Pour acquerir peu de choſe,
Nos maux n'auront point de fin.
Hélas, &c.

*Les Vivans. D.*

Pour tant de ſales paroles,
Tant de mots à double ſens,
Pour vos entretiens frivoles,
Et vos diſcours médiſans,
Dites-nous, &c.

*Les Damnés. R.*

Pour punir un mot profane,
Et nos diſcours diffamans,
Un Dieu vengeur nous condamne,
A d'éternels hurlemens.
Hélas, &c.

*Les Vivans. D.*

Vous qui par une malice,
Dont le Ciel avoit horreur,
Dans un cœur ſoüillé de vice,
Receviez votre Sauveur.
Dites-nous, &c.

*Les Damnés. R.*

Malheur à qui communie,
Comme nous indignement,
En mangeant le pain de vie,
Il mange ſon Jugement.
Hélas, &c.

*Les Vivans. D.*

Mais ces braſiers & ces gênes,
Où vous êtes enchaînés,
Sont ce les plus grandes peines,
Où vous ſoyez condamnés ?
Dites-nous, &c.

*Les Damnés. R.*

Ah ! voici le plus ſenſible,

Des maux qu'on souffre en ce lieu,
C'est que par un sort terrible,
Jamais nous ne verrons Dieu :
Hélas ! &c.

*Les Vivans. D.*

Mais n'est-il plus d'espérance,
De voir vos maux s'adoucir,
N'est il plus de pénitence,
Qui les pût faire finir !
Dites-nous, dites nous,
Jusqu'à quand souffrirez-vous ?

*Les Damnés. R.*

L'Enfer est notre partage,
Pour toujours, pour un jamais,
N'en sçachez pas davantage,
Nous vous en disons assez.
Hélas, &c.

*Les Vivans. D.*

Pour jamais qui peut le croire !
Jamais, quelle vérité !
Gravons bien dans la mémoire,
Cette horrible éternité.
Hélas ! hélas !
Grand Dieu ne nous damnez pas.

## IX. CANTIQUE.

*Sur l'Enfer.*

APprenez-nous Damna,
Qu'untei soun vostei penou,
Apprenez nous Damna,
Enque sias destina,
Sares-ti per toujou, toujou din lei cadenou.
Apprenez-nous, &c.

Leis carbouns alluma,
Lei brasiers, & lei flamou,
Lei carbouns alluma,
M'empachoun de parla,
Tourmentoun per toujou, sen consuma leis amou ;
Leis carbouns, &c.

N'y a que malediction,
Dins aqueste contradou,
N'y a que malediction,
Blasphéme imprécation,
Din lei plus grands tourmens, leis ames soun bruladou ;
N'y a que, &c.

L'enfan maudi lou jour,

Que vegué la lumiere,
L'enfan maudi lou jour,
Et ſoun paire à ſoun tour,
Et d'aqueleis malheurs, la maire es heiretiere,
L'enfan, &c.

Per un pecca mourtau,
Sian dedin lei tourtures,
Per un pecca mourtau,
Enduren mille mau,
Et tau ſara lou ſor de pluſieurs créatures,
Per un, &c.

Per un impur plaiſ,
Une ſale penſade,
Per un impur plaiſi,
Foudra toujou ſouffri,
Ah! que couſtaran chier tan d'infames œillades,
Per un, &c.

Prouſita de mei mau,
Habitans de la terre,
Prouſita de mei mau,
Faſé de bon prepau,
Où ben ſarés redui à la même miſere,
Prouſita, &c.

Filles, Femmes, tremblas,
Vous que ſias immoudeſte,
Filles, Femmes tremblas,
Hélas en que penſas,
Que voſtei libertas van vous eſtre funeſte,
Filles, &c.

O rage, ô doulour,
O doulour enrageade,
O rage, ô doulour,
Que durara toujour,
Deſeſpoir enragea, rage deſeſperade,
O rage, &c.

O jamai ô toujou,
Toujou din lei cadenou,
O jamai Dieou d'amour,
Ve rai voſte ſejour,
Toujou, jamai, toujou ſan ma plus grande penou,
O jamai, &c.

Affrouſe éternita,
Annades éternelles,
Affrouſe éternita,
T'avian pas medita,
O tourmens éternels, penes continuelles,
Affrouſe éternita, &c.

## X. CANTIQUE.

*Sur lou Paradis.*

Sur l'Air: *Un doux penchant toujours vers vous m'entraine.*

SAnte Sion ounte un Dieou nous convidou,
Temple divin, sejour de mon Espoux,
Pax infinidou,
Repau tan doux,
Chastei plesirs gloiro dei Benhuroux,
Quand pense à vous ma pauro ame es ravidou.
Estre eme Dieou n'en joüi d'âge en âge,
Toujo l'ama, toujou beni soun Nom,
Es l'heiretage,
Et lou gran Don,
Que chasque Elû, sourten de sa prison,
Pousedou en plen sen plus gis de partage.
Dins tous lei tems lou celeste partérou,
Es embauma de roses & de lys,
Son sein enserrou,
Mille rubis,
Et porto un Frui, un Frui de Paradis,
N'en gousten gis de tan doux sur la terrou.
Dieou nous l'y douno un pan qu'es inéfable,
Un pan qu'eou meme a pasta de sa man,
Pan delectable,
Fa de pur gran,
Qu'au s'en nourris, n'a plus ni sé ni fam,
Es rassasia d'un ben inalterable.
L'on beou aqui de tourren de délices,
L'y sian plounjas dins une Mar de pax',
Dieou deis justices,
Qu'avés d'appas,
Dins vost'houstau l'y a plus gis de combats,
Ni plours, ni cris, ni doulours, ni supplices.
Lei sans Elus n'an qu'un cor & qu'une amou,
Soun tous uni, an tous lou meme amour,
La meme flamou,
La meme ardour,
Soun transpourta & ravis dou Seignour,
Amoun soun Dieou, Dieou à son tour leis ame,
Touteis ensen fan un cor de musiquou,
Per celebra lei nôces de l'Agneou,
Dins un Cantiquou,
Toujou nouveou,
Criloun qu'es bon, qu'es grand, qu'es San, qu'es beou,
Un tau bonhur se sen mai noun s'expliquou.

## XI. CANTIQUE.

Retour du pécheur à Dieu.

Sur l'Air : *Des folies d'Espagne.*

VOici, Seigneur, cette Brebis errante,
Que vous daignez chercher depuis long-tems,
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je viens & je me rends.
Errant, perdu, je cherchois un azile,
Je m'efforçois de vivre sans effroi,
Hélas! Seigneur, pouvois-je être tranquille,
Si loin de vous, & vous si loin de moi?
Je me répens de ma faute passée,
Contre le Ciel, contre vous j'ai péché,
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.
Que je redoute un Juge, un Dieu severe,
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix,
Comment oser vous appeller mon Pere,
Comment oser me dire votre fils.
Dieu de mon cœur, principe de tout Etre,
Unique objet digne de nous charmer,
Que j'ai long-tems vêcu sans vous connoître,
Que j'ai long-tems vêcu sans vous aimer.
Votre bonté surpasse ma malice,
Pardonnez-moi ce long égarement,
Il me déplait, j'en fais tout mon supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amerement.
Je ne vois rien que mon cœur ne défie,
Malheurs, tourmens, ou plaisirs les plus doux,
Non, fallut-il cent fois perdre la vie,
Rien ne pourra me separer de vous.

## XII. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Les Bergers qui n'ont point, &c.*

EXerças, ô mon Dieou, vostre grandou pieta,
Sur ma grandou miserou :
Helas ! Seignour, non lai pas merita,
Mai vous sias un bon Perou.
Esfaças mei peccas & tiras-me Seignour
De mon triste esclavage,
Mei maux son grans, mai certou vostre amour,
Les enca davantage.
Dei peccas qu'ai coumés couneisse la grandour,
Couneisse la malice,

Et coumou ſoun davan yeou nuech & jour,
Fan moun plus grand ſuplice.
Vous ſoulé ſias temoin de mon eſgaramen,
Temoin de mon ouffenſou,
Que dirai yeou au jour du Jugeamen,
Seignour, per ma desfenſou!
Fourmas dins yeou un cor que pratique lou ben,
Un cor drech & fidele,
Din moun eſprit faſés que l'y ague ren,
Que non ſe renouvele.
Si luen de vous, Seignour, vous me rejitavias,
Sarieou ben miſerable,
Que voſtre Eſprit noun me refuſe pas,
Son ſecours favorable.
Delivra me, mon Dieou, dei crimes qu'ai coumés;
Eme tan de malice,
Et cantarai quan me ſaran remés,
Voſtre douce juſtice.

## XIII. CANTIQUE.

*Acte de Contrition.*

QUe meis heüils, ô mon Dieou ſe negoun dins mei larmes,
Que mon cor ſié briſa dei plus vives doulours,
Contre yeou es ben tem voli prendre leis armes,
Voli lava mei crimes dins mei plours.
Mon peca nuech & jour me trouble & me tourmentou,
Sieou tout à fait mouren, trobe gis de repau,
Juſqu'ei moüello deis ouës ſieou penetra de creintou,
Mei plours ſoulets me ſoulageoun un pau.
Malhuroux qu'eri ingrat quan de vous m'eſcartavi,
M'amavias tendramen & vous amavi pas,
Me faſias mille ben & yeou vous offenſavi,
Dur ſouveni quintei regrets cauſas.
Ai pecca contre un Dieou, ai irrita mon Pere,
Es tout bon, mai auſſi n'es pas mens rigouroux,
Ounte men ana donc per fugi ſa coulere,
Mon bon Jeſus menfugirai vers vous.
Si voulié me puni en ſuiven ſa juſtice,
Lei tourmens de l'Infer ſarien enca trop doux,
Mai s'appaiſara leou & me ſara proupice,
En me veſen ei pes de vouëſtre Croux.
L'ai proumes lou tendrai, jamai plus ſieou rebele,
Amarieou mai ſouffri la plus cruelle mouër,
Jamai m'arribou plus de vous eſtre infidele,
Es vous mon Dieou, qu'avez changea mon couër.

## XIV. CANTIQUE.

Regret d'une ame qui a perdu son innocence.

Sur l'Air : *Malheureuses Créatures.*

J'Ai peché dès mon enfance,
J'ai chassé Dieu de mon cœur:
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte: ah quel malheur,
Quel malheur, quel malheur!
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

Qui mettra dedans ma tête,
Une fontaine de pleurs,
Sur la perte que j'ai faite,
Sur le plus grand des malheurs.
Quel malheur, &c.

Riche trésor de la grace,
Te perdant, j'ai tout perdu,
Ah que faut-il que je fasse,
Pour que tu me sois rendu.
Quel malheur, &c.

Ah! que mon ame étoit belle,
Quand elle avoit sa candeur,
Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu qu'elle est sa laideur.
Quel malheur, &c.

O Dieu quel bonheur suprême,
Si j'étois mort au Berceau,
Où si des fonds du Baptême,
On m'eût conduit au tombeau.
Quel malheur, &c.

Malheur à vous amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui futes mes premiers maîtres,
Dans les maux que j'ai commis.
Quel malheur, &c.

Par votre libertinage,
Vos discours, vos actions,
Du peché dès mon jeune âge,
Vous me fites des leçons.
Quel malheur, &c.

O mon Dieu dans mon Baptême,
A vous je me consacrai,
Et dès mon enfance même,
Au Démon je me livrai.
Quel malheur, &c

O promesses prononcées,

A la face des Autels,
Et si souvent transgressées,
Par mille péchés mortels.
Quel malheur, &c.
Ah! Seigneur, je vous aborde,
Tremblant & saisi d'effroi,
Que votre misericorde,
Ne s'éloigne pas de moi.
Quel malheur, &c.
Pardonnez à ce rébelle,
Qui déplore son malheur,
Qui veut vous être fidéle,
Et vous redonner son cœur.
Quel malheur, quel malheur,
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

## XV. CANTIQUE.

Qu'on chante avant la Conference.

Sur l'Air : *Jeunes cœurs pour fuir le Naufrage.*

O Mon Dieu que votre Loi Sainte,
Est aimable, ah! qu'elle a d'appas,
Quand on l'observe avec contrainte,
Sans doute on ne la connoît pas.
Mille fois elle est préferable,
Aux trésors les plus précieux,
Le plaisir le plus agréable,
N'a rien de si délicieux.
Elle est Sainte, elle sanctifie,
Elle éclaire & guide l'esprit,
Elle est pure, elle purifie,
Change les cœurs & les guérit.
Votre Loi donne la sagesse,
Aux petits, aux humbles de cœur,
Elle les remplit d'allegresse,
Elle les comble de douceur.
Elle est simple, elle est véritable,
Elle même est la verité,
Elle est juste, elle est équitable,
Et la régle de l'équité.
De nos mœurs la régle infallible,
Qui la suit ne sçauroit tomber,
Elle est droite, elle est inflexible,
Et l'on ne sçauroit la courber.
Votre Loi n'est pas variable,
Et sujette à des changemens,
Elle est constante, inaltérable,

Et toujours la même en tout tems,
Comme vous, elle eſt éternelle,
O grand Dieu, Saint Légiſlateur,
Qu'elle eſt charmante, qu'elle eſt belle
Qu'elle eſt digne de ſon Auteur.
O mondains, vos contes frivoles,
Vos diſcours pleins de vanité,
N'ont rien de ſemblable aux paroles,
De l'éternelle vérité.
Vos Concerts qui charment l'ouïe,
Tous vos ris, vos jeux, vos feſtins,
N'ont rien dont l'ame ſoit ravie,
Comme des préceptes Divins.
C'eſt un joug, mais un joug aimable
Que l'amour rend doux & leger,
Ah! bien loin d'être inſupportable,
Il ſoulage au lieu de charger.
Puiſque c'eſt aimer Dieu lui-même,
Que d'aimer la divine Loi,
Loi de mon Dieu que je vous aime,
D'un amour que Dieu forme en moi.
Qu'en ce lieu de pélerinage,
Mon plaiſir ſoit de vous chanter,
Et que ce ſoit tout mon partage,
De vous lire & vous méditer.
O mon Dieu que par votre Grace,
Votre Loi régle tous mes pas,
Des droits ſentiers qu'elle me trace,
Ah! que je ne m'éloigne pas.

## XVI. CANTIQUE.

Inſtruction pour les gens de travail.

*Sur l'air de Joconde.*

VOus qui vivez dans les travaux,
Qui ſouffrez l'indigence,
Apprenez à rendre vos maux,
Dignes de récompenſe,
Ayez toûjours chers Ouvriers,
Ayez dans la mémoire,
Que c'eſt par des maux paſſagers,
Qu'on arrive à la gloire.
L'unique affaire eſt le ſalut,
Seul il nous intereſſe,
N'ayons en tout point d'autre but,
Déſirons le ſans ceſſe,
Pourvû qu'enfin nous parvenions,
A la ſainte Patrie,

Qu'importe que nous endurions,
Divers maux dans la vie.
Non ce n'eſt point un vrai malheur,
D'être dans la baſſeſſe,
C'eſt bien plûtôt une faveur,
Lorſque Dieu nous y laiſſe,
Trop ſouvent les biens temporels,
La grandeur l'abondance,
Font que pour les biens éternels,
L'on n'a qu'indifference.
Connoîſſez donc votre bonheur,
Il eſt ineſtimable,
Votre état aux yeux du Seigneur,
N'a rien de mépriſable,
Sur la terre on a vû ſon Fils,
Humble & pauvre lui-même,
Marquer aux pauvres, aux petits,
Une tendreſſe extrême.
Mais pour éprouver les bontés,
De ce Dieu débonnaire,
Ne formez à ſes volontés,
Aucun déſir contraire,
Ne ſouffrez point en murmurant,
Les peines de la vie,
A ceux qui ſont dans un haut rang,
Ne portez point envie.
Adorez votre Créateur,
Rendez-lui tout hommage,
Que ſon amour dans votre cœur,
Domine ſans partage,
Pour le ſervir fidélement,
Sa grace eſt néceſſaire,
Vous devez donc, & frequemment,
Employer la priere.
Il vous faut paſſer les ſaints jours,
Dans ce ſaint exercice,
Et ſur-tout aſſiſtez toûjours,
Au divin Sacrifice,
A recevoir les Sacremens,
Que vos ames ſoient prêtes,
Et fuyez les déreglemens,
Si commun dans les Fêtes.
De tous les devoirs du Chrétien,
Aimez à vous inſtruire,
Hélas! l'ignorance du bien,
Où peut-elle conduire?
Par là ſouvent dans votre cœur,

Le désordre domine,
Entendez donc avec ardeur,
La parole divine.
De votre travail, chaque jour,
A Dieu faites l'offrande,
Rapportez tout à son amour,
De vous il le demande,
Dans la moindre occupation,
Si l'amour nous excite,
Par cette sainte intention,
C'est le Ciel qu'on merite.
Loin de vous les divisions,
La haine & la vengeance,
Fuyez les imprécations,
Et toute médisance,
Ne formez jamais le dessein,
De faire une injustice,
Vivez à l'égard du prochain,
Sans fraude & sans malice.

## XVII. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Ne m'entendez vous pas.*

A Chercher le Seigneur,
Que votre cœur s'empresse,
Montrez chere Jeunesse,
Montrez tous votre ardeur,
A chercher le Seigneur.
Lui seul doit vous charmer,
Il est le bien suprême,
Ce Dieu si grand vous aime,
Ne faut-il pas l'aimer ?
Lui seul doit vous charmer.
D'un jeune & tendre cœur,
O qu'il aime l'offrande,
A tous il la demande,
Lui seul fait le bonheur,
D'un jeune & tendre cœur.
O que son joug est doux,
Non, il n'a rien de rude,
Une sainte habitude,
Le rend charmant pour nous,
O que son joug est doux.
Commencez dès ce jour,
D'aimer un si bon Pere,
Souvent pour qui différe,
Il n'est plus de retour,

Commencez dès ce jour
Pour le bien où le mal,
On eſt dans la vieilleſſe,
Tel que dans la Jeuneſſe,
L'on ſuit un train égal,
Pour le bien où le mal.
Reſpectez vos parens,
Quoi de plus néceſſaire,
Craignez de leur déplaire,
Soyez obéiſſans,
Reſpectez vos parens.
Fuyez les vains plaiſirs,
Que le monde preſente,
Qu'une vie innocente,
Fixe tous vos déſirs,
Fuyez les vains plaiſirs.
Aimez la pureté,
Quel bien plus eſtimable,
Rien n'eſt plus agréable,
Au Dieu de ſainteté,
Aimez la pureté.
Les enfans ſans pudeur
Qui n'aiment que le vice,
Inſpirent leur malice,
Fuyez avec horreur,
Les enfans ſans pudeur.
Pour bien regler vos mœurs,
Meditez la Loi ſainte,
Ah! qu'elle ſoit empreinte,
Dans le fond de vos cœurs,
Pour bien regler vos mœurs.
O Dieu plein de bonté,
Sauvez cette Jeuneſſe,
Preſervez-la ſans ceſſe,
De toute iniquité,
O Dieu plein de bonté.
Regnez ſeul dans ſon cœur,
Soyez ſeul ſon partage,
Et qu'en croiſſant en âge,
Elle croiſſe en ferveur,
Regnez ſeul dans ſon cœur.

## XVIII. CANTIQUE.

Sur la Pureté.

Sur l'Air : *Petite inhumaine.*

D'UN amour extrême,
Ah! que ſans ceſſe je t'aime,

Pour moi quel bonheur suprême,
Sainte pureté,
O vertu charmante,
Vertu ravissante,
Ta beauté m'enchante,
J'en suis transporté.
Quel bien inéfable,
Dans un corps si miserable;
Par toi l'homme est fait semblable,
A des purs esprits,
Heureux qui desire,
Ton aimable empire,
Qui pour toi soupire,
O vertu sans prix.
Oh! qu'une ame est belle,
A son Dieu toûjours fidéle,
Et pour toi pleine de zéle,
Divine pudeur,
Tréfor admirable,
Don incomparable,
Rien n'est plus aimable,
Aux yeux du Seigneur.
Fuyons donc sans ceſſe,
Fuyons tout ce qui la bleſſe;
Vous sur-tout chere Jeuneſſe,
Vivez chastement,
Quel triste naufrage,
Lorsque dans votre âge,
Hélas l'on s'engage,
Dans l'égarement.
Qu'une impure flâme,
N'entre jamais dans votre ame;
Que toûjours ce vice infame,
Vous soit en horreur,
O vice exécrable,
Vice abominable,
Poison déteſtable,
Loin de notre cœur.
D'un Dieu la preſence,
Le travail, la temperance,
Sur vos sens la vigilance,
Font votre secours,
L'ame qui souhaite,
La pudeur parfaite,
Cherche la Retraite,
Aimez-la toûjours.
Dieu plein de tendreſſe,